



HAL
open science

Le déterminant démonstratif. Un rôle contextuel de signal dialogique ?

Jean Marc Sarale

► **To cite this version:**

Jean Marc Sarale. Le déterminant démonstratif. Un rôle contextuel de signal dialogique ?. Jacques Bres, Aleksandra Nowakowska, Jean-Marc Sarale and Sophie Sarrazin. Dialogisme : langue, discours., 14, Peter Lang, pp.61-73, 2012, Gramm-R, études de linguistique française, 978-3-0352-6212-4. halshs-00828975

HAL Id: halshs-00828975

<https://shs.hal.science/halshs-00828975>

Submitted on 10 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le déterminant démonstratif : un rôle contextuel de signal dialogique ?

J.-M. Sarale, Praxiling, UMR 5247,
CNRS-Université de Montpellier III-Paul Valéry

Introduction

Ainsi que le rappellent Bres & Mellet (2009), à la suite de Bres (2007) et Bres & Nowakowska (2008), le dialogisme est défini par Bakhtine comme « l'orientation de tout discours – orientation constitutive et au principe de sa production comme de son interprétation – vers d'autres discours ». Cette interaction des discours entre eux se manifeste au niveau microtextuel par des « échos énonciatifs ». Lorsqu'un écho énonciatif laisse des traces à la surface de l'énoncé, il peut s'agir soit de *marqueurs dialogiques* – morphèmes dont le signifié en langue programme la signification dialogique –, soit de *signaux dialogiques* – formes grammaticales en quelque sorte « détournées de leur fonction première pour collaborer contextuellement à ce phénomène discursif ».

Le déterminant démonstratif n'est certes pas un marqueur dialogique : l'acte référentiel dont il est porteur s'oriente le plus souvent vers la situation d'énonciation (deixis) ou vers la mémoire discursive immédiate (anaphore). Mais si cette désignation référentielle est médiée par un énoncé antérieur, ne peut-on pas le considérer comme un signal dialogique participant à certains échos énonciatifs ?

C'est ce que l'on entreprend d'étudier ici, en s'appuyant sur un corpus écrit, composé d'occurrences littéraires ou de presse, glanées au hasard des lectures ou sélectionnées grâce à des bases de données comme Factiva et Frantext.

On partira de deux articles qui analysent des emplois particuliers du déterminant démonstratif :

- le premier (Kleiber & Vuillaume, 2006), s'interroge sur la capacité du démonstratif à marquer la « polyphonie », l'empathie, le changement de point de vue, le « passage au style indirect ».
- le second (Kleiber, 2008), explique le fonctionnement du déterminant démonstratif dans les titres d'article de presse.

Sans toutefois parler de « dialogisme », ces deux articles convergent vers l'idée que certains SN démonstratif à expansion désignent leur référent par l'intermédiaire d'un énoncé antérieur. Après les avoir résumés (1), on pose l'hypothèse que le démonstratif fonctionne comme un signal dialogique, en interaction avec d'autres marqueurs (2) et on essaie de montrer quel écho énonciatif il ajoute à des énoncés que ces marqueurs rendent déjà dialogiques (3). On envisage enfin quelques variations formelles des SN démonstratifs à potentialité dialogique (4).

1. Résumé des arguments de Kleiber et Vuillaume

1.1. « les empathiques lianes du démonstratif »

Dans le premier de ces deux articles, les deux auteurs examinent d'abord les emplois « observationnels » où le démonstratif semble subordonné à la perspective d'un personnage ; puis les emplois en Discours Indirect Libre (DIL) où il semble rapporter des paroles ou des pensées.

Ils combattent une thèse, soutenue notamment par Gary-Prieur (1998), De Mulder (1997 et 2001), Philippe (1998) et Jonasson (1998a, 1998b, 2000, 2002) : certains démonstratifs seraient marqueurs d'empathie, grâce à un changement du centre déictique donnant accès à un univers de conscience qui n'est pas celui du narrateur, mais d'un des personnages.

Kleiber & Vuillaume rejettent principalement :

- le changement de centre déictique (ou de point de vue)
- la thèse « présentielle », selon laquelle le démonstratif indique que le référent est présent dans la situation d'énonciation, à quoi ils opposent la thèse *token-réflexive*, selon laquelle le démonstratif exige que le référent soit identifié par le truchement d'éléments du contexte d'énonciation¹.

Ils analysent notamment un exemple de démonstratif dit « empathique » utilisé dans un DIL :

(1) Un peu avant d'arriver au bungalow la mère s'endormit. [...] Elle s'endormait partout, même dans le car, même dans la B. 12 qui était découverte, sans pare-brise ni capote.

Une fois arrivés au bungalow, M. Jo réitéra sa demande. Pouvait-il revenir voir *ces gens avec lesquels il avait passé une si délicieuse soirée* ? La mère à moitié réveillée dit cérémonieusement à M. Jo que sa maison lui était ouverte et qu'il pouvait revenir quand il le voudrait. (Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, 56-57)²

La phrase en DIL rapporte un énoncé attribué à M. Jo, que l'on peut reconstituer sous la forme : [puis-je revenir *vous* voir ?], sans pouvoir y inclure le SN démonstratif souligné, même au prix des modifications énonciatives propres au DIL. Kleiber et Vuillaume démontrent que le démonstratif n'a pas le pouvoir de déplacer par lui-même le centre déictique : il ne peut donc pas signifier un « point de vue ». Selon eux, le SN démonstratif souligné est en fait « employé par le narrateur pour pointer vers une parole implicite »³.

1.2. Les SN démonstratifs-« titres »

Kleiber (2008) aboutit à des conclusions convergentes, à propos de l'emploi du démonstratif dans des titres de presse comme :

- (2) Ces jeunes qui se bougent (*Le Parisien*, 26-29/8/2010, titre d'une série d'articles)
Ces évacuations de camps Roms qui interpellent (*Midi Libre*, 15/8/2010)

Ces SN démonstratifs-titres ne sont ni déictiques, ni anaphoriques. Ils exigent une expansion, pour être acceptables :

- (3) *Ces jeunes
*Ces évacuations de camps Roms

Kleiber analyse en détail leurs propriétés :

(i) ces SN titres n'acceptent pas la construction partitive « un de ces... ». En revanche, ils admettent d'autres expansions que des relatives, épithètes ou SP :

- (4) Ces enfants nés avec une souris dans la main (*La Croix*, 20 août 2010)
Ces grands patrons dans leurs repaires bretons (*Le Point*, 12 août 2010)

¹ Les token-réflexifs nécessitent un renvoi à leur propre occurrence (= *token*) pour qu'ait lieu l'acte référentiel dont ils sont porteurs (ex : *je* = l'énonciateur de cette occurrence). La thèse token-réflexive part de l'occurrence du démonstratif, pour chercher le contexte qui permet d'accéder au référent. Ex : *ce* N = le N que montre l'énonciateur (deixis) ; *ce* N = le N qui est repérable dans la mémoire discursive courte de cette occurrence (anaphore).

² L'histoire se passe en Indochine à l'époque coloniale. Suzanne, une jeune fille de 17 ans, vit avec son frère et sa mère, veuve et en proie à des difficultés financières. Quand M. Jo, fils d'un riche spéculateur, entreprend de faire la cour à sa fille, la mère voit cela d'un œil favorable. Ce soir-là, M. Jo a emmené la mère et ses deux enfants dîner en ville, puis il les reconduit chez eux.

³ Selon la paraphrase token-réflexive, *ces gens avec lesquels il avait passé...* = *les gens à propos desquels cette occurrence suggère que M. Jo pense/dit : « j'ai passé avec eux/vous une si délicieuse soirée »*.

(ii) quand l'expansion est une relative, elle peut apporter un complément prédicatif, qui ne restreint pas l'extension du nom. Dans ces relatives, le démonstratif ne peut pas permuter avec l'article défini, qui rétablirait forcément une restriction référentielle :

(5) Ces évacuations de camps Roms qui interpellent / *les évacuations de camps Roms qui interpellent

Manifestement, ces SN enclosent une prédication implicite du type : [Ce N qui P].

(iii) les SN démonstratifs-titres ne peuvent renvoyer qu'à une sous-classe préconstruite et déjà thématisée.

Kleiber explique ces SN démonstratifs-titres comme des « expressions pseudo-anaphoriques », qui « imposent de construire une situation de discours antécédente, dont elles constitueraient la reprise ».

(6) Ces évacuations de camps Roms qui interpellent = les évacuations de camps Roms que cette occurrence désigne par l'intermédiaire de l'énoncé : [les évacuations de camps Roms interpellent (l'opinion)]

Le référent n'est pas présent dans la mémoire discursive immédiate, comme ce serait le cas pour une anaphore simple. Il est récupéré indirectement, par l'intermédiaire de l'expansion nécessaire au SN. Un titre à démonstratif est un pseudo-renvoi à un énoncé antérieur putatif, qu'il ne désigne pas dans son intégralité, en le catégorisant, comme ce serait le cas avec une anaphore résomptive :

(7) Les évacuations de camps Roms interpellent la société française. Ce débat / Le débat / s'enrichit aujourd'hui avec l'intervention de l'Église

Plus exactement, le démonstratif pointe vers les évacuations de camps Roms, par l'intermédiaire d'un énoncé antérieur implicite. Franchissons un pas que Kleiber, malgré la précision de sa démonstration, n'accomplit pas : cet emploi du démonstratif est dialogique, comme d'ailleurs dans l'exemple de M. Duras.

Le titre, qui devrait poser un contexte commun à l'auteur et au lecteur pour la suite du texte, n'a pas le caractère initial attendu. Par un « coup de force rhétorique », la rédaction du journal le donne comme un élément second, dans un modèle discursif où une première information aurait déjà été fournie. Ce « modèle discursif » n'est pas un concept linguistique *ad hoc*, il coïncide avec l'interdiscours médiatique⁴. Cet énoncé, auquel réfère allusivement le SN démonstratif, est « déjà là » dans l'espace médiatique *connexe* à l'énonciation de presse. Le déterminant démonstratif peut donc pointer vers lui, *en interaction avec* l'expansion du SN. L'appariement référentiel caractéristique du déterminant démonstratif est orienté vers l'interdiscours, la source de l'écho dialogique restant implicite.

Les deux articles ci résumés explorent différents genres de discours, pour aboutir à la même découverte : le démonstratif réfère en pointant vers une parole antérieure implicite. Franchissant un pas que les deux auteurs n'ont pas accompli, nous en concluons que la token-réflexivité permet au démonstratif de (co)produire un *effet de sens dialogique*, en interaction avec divers éléments linguistiques – dont l'expansion prédicative du SN démonstratif-titre.

2. Marqueurs dialogiques en interaction avec le démonstratif

Il s'agit de mettre en évidence, sans prétendre à l'exhaustivité, quelques marqueurs linguistiques qui interagissent avec le démonstratif et en « catalysent » les potentialités dialogiques. Ils seront repérés en liaison avec les configurations textuelles où ils se manifestent le plus fréquemment. Partons du

⁴ Interdiscours traversé par des conflits de nominations – « évacuations » vs « expulsions » ; « Roms » vs « gens du voyage » – que nous laissons ici de côté.

syntagme [ce N qui P] ou [ce N + expansion], doté des caractéristiques mises en évidence par Kleiber, pour les titres de presse.

2.1. *Indicateurs de discours*

Ce syntagme peut-il produire un écho dialogique lorsqu'il se trouve en corps d'article ? Oui, en interaction avec des indicateurs de discours : verbes ou noms de déclaration, de pensée, d'émotion. Ci-dessous, les syntagmes [ce N qui P] figurent dans des SP gouvernés par la préposition « contre » et compléments du N « sentiment » :

(8) **Bruxelles peine à faire son deuil**

à Bruxelles, Nicolas Gros-Verheyde,

Officiellement, le processus de ratification continue « jusqu'à mercredi », jour du référendum néerlandais, persiflent les plus réalistes.

À Bruxelles, la déception, réelle de dimanche soir, a laissé place à un sentiment mêlant une certaine colère et de l'amertume contre ce « Chirac qui n'a pas su manœuvrer et n'a pas le courage de démissionner », et contre ces « maudits Français qui ont peur ». Personne ici n'entend endosser la responsabilité de l'échec. (...)

Le Progrès, 31 mai 2005

Ces démonstratifs jouent un rôle semblable à ceux décrits par Kleiber. En effet :

- (i) les deux SN soulignés pourraient occuper la place de titre d'article ;
- (ii) les relatives ne sont pas restrictives : elles ne réduisent ni Jacques Chirac à l'une de ses « facettes » ni « ces maudits français » à une classe d'électeurs.
- (iii) ces SN sont apparentés à une construction présentative – [il y a / c'est Chirac qui n'a pas su manœuvrer...] –, construction qui introduit un nouvel objet de discours, le thématise à l'aide du relatif, et lui adjoint un prédicat ;
- (iv) le démonstratif n'est ni anaphorique, ni cataphorique ; il pointe vers « Chirac » et les « maudits français » en écho à des énoncés imputés à des fonctionnaires européens de Bruxelles et localisés dans l'espace d'interlocution médiatique⁵.

Ces échos énonciatifs se produisent en interaction avec des marqueurs dialogiques : les guillemets (marque typographique) et le SN « *un sentiment... contre* » (indicateur discursif). Interrogeons-nous sur la nécessité de cette interaction cotextuelle.

2.2 *Nécessité de l'interaction avec un marqueur dialogique*

Tout d'abord, les guillemets ne sont pas indispensables. En leur absence, le démonstratif garde le même rôle de pointage dialogique⁶. En revanche, l'indicateur discursif semble nécessaire. En effet, c'est précisément lui qui conduit à interpréter la relative du SN démonstratif comme un ajout prédicatif. Comparons ci-dessous :

(9a) À Bruxelles, on exprime une certaine colère contre ces Français qui ont eu peur⁷

(9b) À Bruxelles, on exprime une certaine colère contre les Français qui ont eu peur.

(9c) Que vont maintenant faire ces Français qui ont eu peur ?

(9d) Que vont maintenant faire les Français qui ont eu peur ?

⁵ Ils ne sont pas directement accessibles, mais on peut les reconstituer sous la forme : [Chirac n'a pas su manœuvrer], etc., selon la règle de transformation : ce SN qui SV → énoncé hétérogène [SN - SV].

⁶ Le SN *un sentiment de colère et d'amertume contre ce Chirac qui n'a pas su manœuvrer...* demeure dialogique. Mais la disparition du démonstratif supprime ce feuilletage énonciatif, dans : *un sentiment de colère et d'amertume contre Chirac qui n'a pas su manœuvrer...*

⁷ Nous généralisons le contexte de (8) au Nc « les Français », sans l'axiologique « maudits », trace d'une possible hétérogénéité énonciative.

En (9a), la relative prend un sens prédicatif et la référence du SN « ces Français » est générique, tandis que (9b) actualise une certaine catégorie de Français, déterminée par la relative⁸. Mais (9c) présente une ambiguïté : le SN démonstratif désigne-t-il tous les français, comme en (9a), ou bien les seuls électeurs du non, comme en (9d) ? Le contraste entre (9a) et (9c) repose sur la présence en cotexte d'un indicateur de discours : c'est lui qui permet d'interpréter le SN de (9a) comme thème suivi d'un ajout prédicatif. Selon la thèse token référentielle, *ces Français qui ont eu peur = les Français désignés dans la prédication implicite à cette occurrence : « les Français ont eu peur », propos que l'on tient à Bruxelles*. En présence d'un indicateur de discours et quand les interprétations déictique et endophorique sont impossibles, le démonstratif peut construire la référence nominale par l'intermédiaire d'une prédication implicite ; il signale alors une hétérogénéité énonciative. Une analyse des interactions du démonstratif avec d'autres marqueurs dialogiques (adverbe d'affirmation, négation, structure concessive...) conduirait aux mêmes conclusions... si nous avions la place d'en présenter les détails ici.

3. Qu'ajoute un SN démonstratif à un énoncé globalement dialogique ?

On peut cependant se demander si l'inclusion d'un SN du type [ce N qui P] dans un énoncé globalement dialogique, ajoute à celui-ci une nuance d'hétérogénéité énonciative. Essayons de répondre à cette question dans un cas d'interaction avec la négation dialogique.

L'exemple suivant est le dernier paragraphe d'un éditorial consacré à l'icône de Che Guevara et à sa récupération commerciale :

(10) Un loser sanguinaire

Cette formidable aptitude du business à dissoudre la révolution ne doit pas détourner de la vérité. En son temps déjà, le docteur Ernesto Guevara ne fut pas cet idéaliste désintéressé qui rejoignit la rébellion castriste pour libérer Cuba de la dictature de Batista, et faire ensuite don de sa personne à tous les humiliés et à tous les affamés. Le commandant Guevara, rompu aux méthodes de la guérilla, fut d'abord un chef révolutionnaire d'une rare cruauté, avant de devenir, une fois assurée la victoire de Fidel Castro, le « petit boucher » de la Cabaña, cette caserne où il commanda l'exécution sommaire de centaines de prisonniers politiques. Cet admirateur inconditionnel de Staline prit une part prépondérante, en tant que gouverneur de la Banque centrale, puis ministre de l'Industrie de Cuba, à un immense fiasco économique. Sous le couvert d'industrialisation à marche forcée, Fidel et le Che affamèrent des millions de Cubains pour des dizaines d'années, en ruinant notamment la culture de la canne à sucre. Guevara, pour qui la violence était au centre de toute action politique, échoua une nouvelle fois radicalement lorsque, en froid avec Castro, il tenta d'exporter la révolution d'abord en Afrique, puis dans tout le continent sud-américain, où la mort le cueillit au cœur de la jungle bolivienne. Oui, comme l'a dit le publicitaire Jacques Séguéla, le Che était bien un loser. Mais comment un loser sanguinaire a-t-il pu devenir un symbole de libération et d'espoir ? C'est une énigme supplémentaire de notre curieuse époque.

Étienne Mougeotte, *Figaro Magazine*, 13/10/2007.

Le long SN démonstratif souligné n'a rien d'anaphorique. Il résume une « légende »⁹, qui est contestée dès la phrase suivante, depuis « un chef révolutionnaire d'une rare cruauté », jusqu'au « loser sanguinaire » de la conclusion. Mais quel rôle joue le démonstratif dans cet énoncé marqué par le dialogisme de la négation ? Permutons, dans le passage souligné, le démonstratif avec l'article, défini ou indéfini :

(11a) En son temps déjà, le docteur Ernesto Guevara ne fut pas ?L'idéaliste désintéressé qui rejoignit la rébellion castriste...

(11b) En son temps déjà, le docteur Ernesto Guevara ne fut pas ?UN idéaliste désintéressé qui rejoignit la rébellion castriste...

⁸ Si le SN démonstratif désignait les seuls électeurs qui ont voté non, il devrait être anaphorique d'un SN antérieur.

⁹ Dans le § précédent, E. Mougeotte évoque « la construction de cette légende christique ».

(11a) n'est guère possible, car l'énoncé serait identificateur : il signifierait qu'un idéaliste et un seul a rejoint la rébellion, mais que ce n'était pas E. Guevara.

La comparaison se réduit à celle du démonstratif avec l'article indéfini. Or, deux tests permettent de distinguer ces deux formes d'actualisation nominale.

Le premier consiste à insérer une relative contenant un V déclaratif :

(12a) En son temps déjà, le docteur Ernesto Guevara ne fut pas CET idéaliste désintéressé que dit la légende, (et) qui rejoignit la rébellion castriste...

(12b) *En son temps déjà, le docteur Ernesto Guevara ne fut pas *UN idéaliste désintéressé que dit la légende, (et) qui rejoignit la rébellion castriste...

Une forme d'hétérogénéité énonciative est possible avec le démonstratif, non avec l'article indéfini.

Le second test consiste à enchaîner sur l'énoncé négatif par *mais*, suivi d'une affirmation rectifiant une expansion du SN :

(13a) *En son temps déjà, le docteur Ernesto Guevara ne fut pas CET idéaliste désintéressé qui rejoignit la rébellion castriste... mais il fut CET idéaliste désintéressé qui demeura dans son pays.

(13b) En son temps déjà, le docteur Ernesto Guevara ne fut pas UN idéaliste désintéressé qui rejoignit la rébellion castriste... mais il fut UN idéaliste désintéressé qui demeura dans son pays.

Négatif pour *ce*, le test s'avère positif pour *un*. L'actualisation indéfinie permet d'opposer deux classes référentielles exclusives et par conséquent deux mondes possibles. En revanche, l'actualisation démonstrative ne peut pas opposer deux mondes possibles : elle est irréductiblement liée à un univers de discours, qu'elle doit valider ou infirmer en bloc. De ces deux tests, qu'on a appliqués avec les mêmes résultats à d'autres occurrences semblables, on peut conclure ceci : tandis que l'indéfini exprime l'appartenance du référent à une classe ou à une autre, le démonstratif pointe vers un univers de discours insécable.

Voilà donc un démonstratif irréductible aux articles défini et indéfini, et coriacement intriqué dans les lianes du dialogisme. Le pointage token-réflexif opère ainsi :

(14) cet idéaliste désintéressé qui rejoignit... = l'idéaliste auquel cette occurrence attribue certaines caractéristiques (désintéressement, entrée dans la rébellion, don de sa personne), tout en précisant que l'ensemble de ces caractéristiques était déjà contrefactuel au temps de Guevara

Sous l'emprise de la négation, elle-même dialogique, c'est un ensemble de traits qui est nié : les relations causales entre les caractéristiques de Guevara, le récit de sa légende. Et cette désacralisation était « déjà » accomplie, dans un passé contemporain de Guevara, par des témoins qu'Étienne Mougeotte ne fait que relayer. L'apport du démonstratif au dialogisme de cet énoncé consiste à mettre en saillance la cohérence discursive de la légende révolutionnaire, pour mieux la réfuter. Pour le dire autrement, Étienne Mougeotte fait écho à deux « voix » divergentes : l'une colportant la légende guévariste (rôle du pointage démonstratif), l'autre réfutant cette légende (rôle de la négation).

4. Dislocation de la structure [Ce N qui P]

Nous avons jusqu'ici présenté des effets de sens dialogiques affectant la structure [Ce N qui P], mais celle-ci peut se modifier, voire se disloquer.

4.1. Par détachement ou dislocation du Thème et du Rhème

Le texte suivant est publié dans le courrier des lecteurs, en réponse à un article antérieur. Un lycéen prend la défense de la Section Économique et Sociale (SES), qui a fait l'objet de critiques réitérées venant de l'UMP et d'organisations patronales :

(17) Courrier des lecteurs **Omni-Président**

Le procès des SES

Je suis en terminale économique et sociale (ES) et le courrier de Solène Deffontaines dans le numéro 269 m'a donné envie de relire votre article « SES : le faux procès ». Que de critiques envers ces manuels scolaires, pas neutres pour un sou, donnant une image péjorative de l'entreprise et du monde du travail. Et ces profs d'économie alors ! Tous des gauchos, priant chaque soir en la mémoire de ce bon vieux Keynes, invoquant les esprits pour que Sarkozy soit foudroyé sur place et lisant leur bible mensuelle : Alternatives Économiques. « Je me marre », comme dirait l'autre. Image péjorative de l'entreprise ? On nous apprend que la précarité augmente, que le marché de travail est dual, que l'on fera sûrement les frais plus tard d'une flexibilité accrue, etc. Soit. À ça, je réponds que les stages en entreprise lors du lycée ne sont pas rémunérés, que les jeunes stagiaires sont payés à coups de lance-pierres et bossent autant qu'un autre employé. (...)

Antoine Burnet (...)

Alternatives Économiques, 1 juin 2008

Le premier SN démonstratif est complément du N « critiques », indicateur de parole, et son expansion n'est pas une relative, mais une suite d'épithètes détachées, au caractère prédicatif nettement marqué. Quant au second SN démonstratif, il se combine avec une exclamation et la particule énonciative « alors », qui introduit un thème nouveau, en le mettant à distance du « maintenant » énonciatif. Dans la structure bipartite, ce SN opère une thématization dialogique des plus énergiques. La prédication est marquée par une forte rupture, et le rhème prend la forme d'une phrase nominale, dont les participes présents correspondent à une actualisation temporelle émergente : le tout semble un fragment de discours inactuel. Actualisation temporelle minimale, mais actualisation spatiale pleinement accomplie, grâce au pointage vers l'interdiscours médiatique : voilà une formule qui pourrait définir le rôle dialogique de ce démonstratif.

4.2. Par réorganisation de l'ingrédient prédicatif : [être ce N]

Mais le fonctionnement dialogique du démonstratif requiert-il forcément la forme [Ce N + expansion prédicative] ? Pas toujours. On trouve des SN sans expansion dont le déterminant démonstratif signale un effet de sens dialogique, en interaction avec d'autres marqueurs. Le poème « Réponse à un acte d'accusation » (*Les Contemplations*, I, 7) en fournit plusieurs exemples.

Dans ce manifeste pour une « révolution » poétique donnant ses droits à la langue du peuple, V. Hugo répond à une accusation imaginaire, qui émanerait de l'académie. Loin de se disculper, il revendique les griefs supposés. Sous l'emprise du marqueur dialogique « Oui », un aveu apparent se retourne en profession de foi :

(18) Ces grandes questions d'art et de liberté,
Voyons-les, j'y consens, par le moindre côté
Et par le petit bout de la lorgnette. En somme,
J'en conviens, oui, je suis cet abominable homme ;

(« Réponse à un acte d'accusation », v. 16-19)

Le démonstratif n'introduit pas un N-thème, auquel s'ajoute une expansion-rhème. Il fait partie d'un groupe attributif axiologique, correspondant à un jugement classificateur. Qu'apporte ici le démonstratif, par rapport à l'article indéfini (*je suis un abominable homme*) ? Un pointage token-

réflexif qui part de l'occurrence pour atteindre le référent par l'intermédiaire d'une parole implicite¹⁰ :

(18a) cet abominable homme = l'abominable homme mentionné dans le discours auquel répond cette occurrence.

Le fonctionnement dialogique du démonstratif est donc possible, même si le SN démonstratif n'est pas de la forme [Ce N qui P]. Dans ce type de SN démonstratif sans expansion, en interaction avec le marqueur de confirmation *oui*, un « ingrédient » prédicatif demeure : le jugement classificateur, ingrédient qui comporte, à titre latent, un caractère préconstruit, voisin du stéréotype. La trace discursive implicite qu'indiquait jusqu'alors l'expansion du SN démonstratif, n'a donc pas disparu ; elle s'est seulement déplacée.

Conclusion

Le cadre explicatif tiré des deux articles de Kleiber et Vuillaume nous paraît rendre compte des faits de discours analysés : comme eux, nous pensons que le démonstratif n'obéit à nul changement de centre déictique et qu'il n'exprime aucun « point de vue ». Leur approche token-réflexive s'avère robuste à l'épreuve des textes.

Mais ce cadre explicatif nous semble être le ressort d'une potentialité dialogique du déterminant démonstratif, ancrée dans sa valeur en langue, à savoir : un pointage non vers la situation d'énonciation (deixis), ni vers la mémoire discursive à court terme (anaphore), mais vers un espace connexe à la situation d'énonciation. Cet espace connexe coïncide avec l'interdiscours, pour diverses raisons d'ordre générique (titre de presse, courrier des lecteurs, débats et polémiques...). Cela se traduit en cotexte par la présence de marqueurs dialogiques, qui « catalysent » les potentialités dialogiques du déterminant démonstratif. À ces conditions, le démonstratif peut désigner son référent par l'intermédiaire d'un énoncé hétérogène, implicite, mais projeté dans l'espace énonciatif et dans la mémoire discursive des interactants.

Il s'agit d'une potentialité dialogique, seulement de cela. Le déterminant démonstratif n'est qu'un *signal dialogique* (contextuel), non un *marqueur* ; mais son rôle de signal s'appuie sur sa valeur en langue. La même idée a été soutenue, à propos du possessif, dans un travail antérieur¹¹.

Le présent travail visait à mettre en évidence et à décrire ce rôle de signal dialogique dans quelques occurrences discursives attestées, non à répertorier tous les types de démonstratif faisant office de signal dialogique. Enfin, on ne prétend pas que ce démonstratif-signal explique tous les SN démonstratifs produisant un écho dialogique : d'autres causes peuvent entrer en jeu (notamment une nomination dialogique), sans que le démonstratif y joue un rôle spécifique.

Bibliographie :

Apotheloz D. et Reichler-Beguelin M-J., 1999, "Interpretations and functions of demonstratives Nps in indirect anaphora", *Journal of Pragmatics*, 31, 363-397

¹⁰ V. Hugo mentionne le discours fictif tenu par l'Académie à son encontre. Et il y ajoute une allusion à Molière (« Voilà, je vous l'avoue, un abominable homme », *Tartuffe*, IV, 6) : cet amalgame de deux échos dialogiques assimile les apôtres du goût classique à des tartuffes.

¹¹ Sarale, 2009.

- Bres J., 2007, « Sous la surface textuelle, la profondeur énonciative. Les formes du dialogisme de l'énoncé », in R. Therkelsen, N. Møller Andersen et H. Nølke (éds.), *Sproglog Polyfoni*, Aarhus Universitetsforlag, 37-54.
- Bres J. & Mellet S., 2009, « Une approche dialogique des faits grammaticaux », in *Langue Française* n° 163, 3-20.
- Bres J. & Nowakowska A., 2008, « J'exagère ?... Du dialogisme interlocutif », in Birkelund M., Mosagaard Hansen M.-B. et Norén C. (éds), *L'énonciation dans tous ses états*, Bruxelles : Peter Lang, 1-27.
- Bühler, K., 1982 : "The deictic Field of Language and Deictic Words", in Jarvella, R. and Klein, W. (eds), *Speech, Place and Action. Studies in Deixis and Related Topics*, Chichester, John Wiley, 9-30.
- De Mulder, W., 1997, Les démonstratifs : des indices de changement de contexte, in Flaux, N., Van de Velde et De Mulder, W. (éds), *Entre général et particulier : les déterminants*, Arras, Artois Presses Université, 137-200.
- De Mulder, W., 2001, « Peut-on définir les SN démonstratifs par leurs contextes ? », in Kronning, H. et alii (éds), *Langage et référence*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 115-123.
- Gary-Prieur M.-N., 1998, « La dimension cataphorique du démonstratif. Étude de constructions à relative », *Langue française*, n° 120, 44-51.
- Gary-Prieur, M.-N. & Noailly, M., 1996, « Démonstratifs insolites », *Poétique*, 105, 111-121.
- Guénette L., 1995, *Le démonstratif en français*, Honoré Champion, Paris
- Jonasson, K., 1998 a, « Le déterminant démonstratif en français : un marqueur de quoi ? », *Travaux de linguistique*, n° 36, 59-70.
- Jonasson, K., 1998 b, « Ce Marc nous fait bien bosser ! Sur le rôle du démonstratif devant le nom propre », in Englebert, A., Pierrard, M., Rosier, L. et Van Raemdonck, D. (éds), *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire*, Bruxelles, Duculot, 75-85.
- Jonasson, K., 2000, « Référence et perspective », in Englebert, A. et alii (éds), *Actes du XIIe Congrès International de linguistique et de philologie romanes*, vol. VII, Tübingen, Niemeyer, 305-313.
- Jonasson, K., 2002, « Références déictiques dans un texte narratif. Comparaison entre le français et le suédois », in Kesik, M., (éd.), *Références discursives dans les langues romanes et slaves*, Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Sklodowskiej, 107-121.
- Kleiber G., 1986, « Déictiques, embrayeurs, « token-reflexives », symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », *L'information grammaticale*, n° 30, 3-22.
- Kleiber G., 2003, « Adjectifs démonstratifs et point de vue », *Cahiers de praxématique*, n° 41, 33-54.
- Kleiber G., 2008, « Comment fonctionnent les démonstratifs –"titres" », in : Birkelund, M., Mosegaard-Hansen, M.-B. et Norén, C. (éds), *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*. Peter Lang, 495-509.
- Kleiber G. et Vuillaume M., 2006, « Dans la jungle du discours rapporté, les empathiques lianes du démonstratif », in Lopez-Munoz, J.-M., Marnette, S. & Rosier, L. (éds), *Dans la jungle des discours: genres de discours et discours rapporté*, Presses de l'Université de Cadix, Cadix, 65-82.
- Philippe, G., 1998, Les démonstratifs et le statut énonciatif des textes de fiction : l'exemple des ouvertures de roman, *Langue française*, n° 120, 51-65.
- Sarale J.-M., 2009, « Potentialités dialogiques du déterminant possessif », in *Langue Française* n° 163, 41-59.
- Schnedecker C., 2006, « SN démonstratifs « prédicatifs » : qu'est-ce qui limite leur apport informatif? », *Langue française*, 152, 39-55

Référence de la publication d'origine :

- Sarale J.-M. 2012. « Le déterminant démonstratif. Un rôle contextuel de signal dialogique ? » in J. Bres, A. Nowakowska, J.-M. Sarale et S. Sarrazin (dir.), *Dialogisme : langue, discours*, collection Gram-R, études de linguistique française n°14, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, (1^{ère} partie : Du dialogisme dans la grammaire), p. 61-73.

English Title : When the *demonstrative determiner* becomes a dialogical *signal* in context

Abstract : This paper deals with some French *demonstrative noun phrases* which are neither deictic nor anaphoric, but point at their referent by means of an implicit utterance : e.g. « ces enfants nés avec une souris dans la main », meaning "today's children, inasmuch as some people say they seem to be born with a computer mouse in hand". Such demonstrative noun phrases need a predicative expansion and may take a *dialogical meaning* in context. The purpose is to show that this kind of *demonstrative determiner* works as a contextual *signal* of dialogism, which needs to interact with another dialogic *marker*. This ability to signal dialogism relies on the very *indexicality* of the demonstrative, as long as it points to a stereotyped utterance implied in the token.

Key-words : contextual signal, demonstrative, dialogism, enunciation, token-reflexivity

Titre : Le déterminant démonstratif : un rôle contextuel de signal dialogique ?

Résumé : Ni déictiques, ni anaphoriques, certains *SN démonstratifs* à expansion prédicative pointent vers leur référent par l'intermédiaire d'un énoncé antérieur implicite, produisant ainsi un *effet de sens dialogique*. On peut alors parler d'une *potentialité dialogique* ancrée dans la valeur en langue du *déterminant démonstratif* : un pointage token-réflexif vers un espace interdiscursif connexe à la situation d'énonciation. Divers marqueurs dialogiques doivent interagir en cotexte avec le déterminant démonstratif pour en « catalyser » les potentialités dialogiques, le déterminant démonstratif n'étant qu'un *signal dialogique* (contextuel). On démontre la nécessité de telles interactions et on étudie l'apport du démonstratif à l'effet de sens dialogique.

Mots-clés : déterminant démonstratif, dialogisme, énonciation, signal contextuel, token-réflexivité